

MADAGASCAR : L'ÎLE D'ÉBÈNE

Quelles images retenir d'un séjour dans le nord de Madagascar, de Mahajanga à Diego Suarez en partant d'Antananarivo ? Les plages de sable blanc, sauvages à souhait d'Anjajavy le long du canal du Mozambique ? Les paysages de brousse, de mangroves et les incroyables forêts de Tsingy à l'ouest ? Ou plutôt la jungle tropicale humide peuplée de lémuriens tout en haut du pays malgache ? Le choix est cornélien tant la quatrième plus grande île du monde offre mille facettes aux yeux du voyageur.

Texte et photos Alain Ammar et Barbara Ghéno.



Le départ a lieu de Tana, capitale ocre et brune percée par des rizières d'un vert éclatant, plantée sur dix-huit collines. Avenue de l'Indépendance, des enfants vêtus de lambeaux vendent des journaux français, quémangent en criant *Vahaza !* le surnom donné aux étrangers. L'air est léger, le ciel d'un bleu irisé et lorsque l'on passe de la ville basse à la ville moyenne, le temps fraîchit. Dans cette cité dont le nom signifie « la ville des 1000 » en souvenir des mille hommes en armes postés en ses murs par le Roi Andrianjaka au XVII^e siècle, une harmonie se forme malgré la diversité de son architecture et l'imbroglio de ses quartiers. La gare routière fourmille. Les minibus Hyundai débordent de sacs ventrus et de cageots surchargés de toutes sortes de denrées, et parfois de Khats, une drogue locale. Après une halte au Lokanga Bouti-

que, un hôtel de charme à quelques pas du Palais de la Reine à la vue surprenante, il faut quitter la ville pour découvrir Madagascar de l'intérieur et mieux comprendre cette terre qui puise ses racines dans le continent noir. A deux heures d'avion au nord-ouest de l'île, dans une région préservée face à la mer turquoise, de kilomètres de sables blancs et de criques vierges, se dresse la « maison de Marovasa ». Cette maison est l'univers de Charles Gassot, un ancien producteur qui a installé depuis douze ans dans cette anse du bout du monde un havre de paix et de charme où le confort n'est jamais ostentatoire. Ici tout est possible : le repos, les baignades sur une longue plage déserte, les balades en mer, la pêche au gros et l'impression étonnante d'être chez soi. Et pour peu que vous sachiez nouer contact avec le maître des lieux, cet humaniste qui a créé des



Page de gauche :
des enfants ramassent des mollusques sur l'une des plages de Diego Suarez.

Ci-contre à gauche :
le regard inquiet d'un petit Malgache qui semble regarder les baobabs qui peuplent les forêts de Mahajanga et le pain de sucre de la baie de Diego.

Ci-dessous de gauche à droite :
Charles Gasso remet à l'eau une tortue géante libérée des mains de braconniers. Une barque de pêcheurs au-dessus du petit port de Mahajanga.



écoles pour les enfants malgaches vous entraînera dans une expédition contre les braconniers de tortues de mer. Nous avons pour notre part assisté à la libération de six d'entre elles, la plus grande mesurait plus d'un mètre vingt d'envergure et lorsqu'elles sentirent la mer sous leurs nageoires toutes disparurent comme des bienheureuses. Heureux, nous l'étions aussi et lors de notre arrivée sur le petit port de Mahajanga où grouillait une faune hétéroclite de pêcheurs et de marchands ambulants, nous y pensions encore.

Midi, le soleil brûle la peau et le 4x4 qui nous transporte frôle des baobabs centenaires, dont certains s'enlacent comme des amants éternels. Direction la montagne d'Ambre toute proche de Diego Suarez, sur la pointe extrême de Madagascar. Une piste défoncée grimpe entre les fougères et les ficus géants, des caméléons collés sur des branches et des arbres serrés laissent à peine passer le jour, dans cette forêt humide et inhospitalière à 700 mètres d'altitude. Pourtant des petits cris attirent l'attention : perchée sur une branche au-dessous de la canopée, une famille de lémuriens vaque à ses occupations.





En haut : plusieurs espèces de lémuriens diurnes et nocturnes vivent sur les arbres des forêts de Madagascar.

A droite : les fameux Tsingy qui hérissent le paysage du nord de l'île.

Ci-dessus : un combat de coqs, jeu dont sont friands les Malgaches.

Sept espèces se partagent le territoire avec soixante-quinze types d'oiseaux et des centaines de reptiles. L'humidité nous ronge les os. Une cascade tombe en fracas sur une étendue d'eau saumâtre... c'est la découverte du monde. Retour à Diego et ses maisons coloniales usées par le temps, ses comptoirs à colonnades. Cette petite ville malgache du nord possède une atmosphère unique. Il y a de l'Amérique latine dans cette rade lovée dans l'une des plus vastes baies de la planète, dans ce lagon d'où émerge un pain de sucre improbable comme une montagne sacrée noyée dans une mer bleue. Des ribambelles de 4L jaunes se partagent la chaussée, et les jours impairs

quelques coqs montés sur des ergots frémissants se livrent à des combats sans merci dans le coin d'une placette, sous les paris frénétiques d'aficionados en délire.

Lorsque le soir tombe sur le lagon d'émeraude, il n'est pas rare que le coucher du soleil fasse rougir la mer. Une bonne nuit réparatrice dans l'un des bungalows confortables du Suarez Hôtel, et en route dès le lever du jour pour rejoindre le massif de l'Ankarana, à une centaine de kilomètres de Diego Suarez. Des champs de canne à sucre défilent sous nos yeux, des plantations d'Ylang Ylang, des rizières en terrasses, des plants d'ananas, de cacao et de noix de cajou... Ce magnifique massif d'origine corallienne de trente-cinq kilomètres de long est parcouru par de nombreux canyons couverts de forêts de grottes

et de rivières souterraines. L'endroit abrite une importante part de l'histoire du peuple Ankarana et surtout ces incroyables Tsingy d'une beauté minérale, dentelles de pierres affûtées comme des couteaux ressemblant à une armée casquée, classées par l'Unesco au patrimoine mondial de l'humanité en 1990. Dans cette jungle sèche, il y a 200 millions d'années l'océan recouvrait des couches sédimentées de corail et de coquillages. En se retirant, la mer a fait place à des milliers d'aiguilles de calcaire rose ou gris dressées vers le ciel avec ici et là quelques poches de verdure. Des crêtes rocheuses aiguës comme des sabres et souvent instables, alternent avec des failles profondes : Tsingy signifie en malgache « sur la pointe des pieds ». Voilà trois siècles, le lieu servait d'abri aux *Vazimba*, les premiers occupants de l'île aux fleurs.

La végétation est à l'image du lieu, insolite, telle ces *Barbapapas* au tronc ventru ou ces bonzaïs étranges qui poussent à même la roche : des *pachypodiums*. Nous tombons sur un minuscule lémurien nocturne, dont les yeux globuleux nous fixent avec crainte. Des impasses ressemblent à des cryptes d'églises, des parois rappellent les orgues des cathédrales. Un monde tortueux et pétrifié. Sur le chemin qui nous mène au Iharana Bush Camp, nous croisons d'autres espèces de lémuriens qui se laissent caresser : des lémur à couronnes, des lémur de Sanford... et des grottes immenses où logent des chauve-souris de la grande île. Quelques villages de cases aussi, bâtis sur pilotis où des bambins pieds nus vous servent des sourires ingénus. Encore quelques heures de pistes qui mettent les dos à rude épreuve, et enfin se profile le campement en torchis au bord d'un lac superbe surplombé d'un massif montagneux. L'endroit est magique, en contact direct avec la nature.

Le confort est spartiate mais l'ambiance splendide, grâce notamment à son gérant d'origine cubaine Sylvio Machado, qui considère le lodge comme son enfant et ses hôtes comme des amis. Expérience unique dans cet endroit perdu au milieu de nulle part, où chacun peut se prendre pour Robinson Crusoe. Le lendemain nous allons à la rencontre des habitants de



Ci-contre de gauche à droite : une épicerie dans une rue de Mahajanga. Les écoliers d'une classe de primaire de Anjajavy créée par C.Gassot et financée en partie par la vente publique de briques signées par des artistes.

Ci-dessous : des pêcheurs de concombres de mer embarqués sur une pirogue.

la région, les Ankarana, dont la structure sociale repose encore sur des principes de royauté. A Ambilobe, ville voisine nichée au cœur de la vallée de Mahavavy et poumon économique de la région, nous rencontrons le Roi, qui exhibe volontiers son sabre et nous raconte en des termes fleuris l'histoire de son peuple et le rôle essentiel qui lui est dévolu... un moment d'anthologie. Le voyage touche à sa fin.

Dernières heures à Nosy Komba Lodge, un petit paradis au bord d'une mer turquoise, avant de rejoindre la petite cité de Nosy Be et l'envol pour Antananarivo où nous arrivons pour passer la nuit à la maison Gallieni située sur la colline de Faravohitra. Superbe demeure de grande classe dans un décor sobre et élégant qui abrite le consulat de Monaco, et dont les quatre chambres et la piscine s'offrent désormais aux hôtes de passage.

La nuit est tiède. Des gouttes de pluie refroidissent l'asphalte, et à quelques heures du retour on ne peut s'empêcher de revoir les images de cette île aux parfums, et la vie s'écoule paisiblement dans les villages de pisé et de chaume bordant les rives des rivières. Une femme portant une bassine sur la tête se lave dans la rivière, trois autres vêtues de *lambas* aux couleurs vives marchent les pieds dans l'eau rougie par la latérite. La forêt a cédé la place à des falaises jaunes où nichent des oiseaux arc en ciel. A Madagascar l'authenticité est une seconde nature. □

ENTRE NOUS :

Y aller : Air Madagascar propose 4 liaisons hebdomadaires directes entre la France et Madagascar au départ de deux aéroports français : Roissy-CDG Terminal 2C et Marseille-Provence. A/R Paris-Tana à partir de : 950 euros TTC. Depuis Antananarivo, les passagers ont accès au réseau domestique de la compagnie malgache qui couvre 8 destinations économiques et touristiques tous les jours (Fort Dauphin, Tuléar, Nosy Be, Majunga, Tamatave, Sainte Marie, Diego-Suarez, Morondava). Informations & Réservations Air Madagascar : 0 892 70 18 19 ou www.airmadagascar.com ou www.airfrance.fr, tél. 3654 et Corsaire, tél. 0 820 0 42 0 42

Se loger : A Antananarivo le Lokanda boutique hôtel pour son charme et sa terrasse dominant la ville. Mail : Contact@lokanga-hotel.mg Site : www.lokanga-hotel.mg et surtout la splendide Maison Gallieni dans le quartier Faravohitra pour l'élégance feutrée de ses chambres, son décor et sa cuisine savoureuse. Un must de l'hôtellerie malgache. www.maisongallieni.com.

A Anjajavy la majestueuse maison de Marovasa sur un site exceptionnel et encore peu connu. Mail : lodge@marovasa.com Site www.marovasabe.com.



A Diego Suarez le Suarez Hôtel sur la route de Ramena pour son décor naturel, sa piscine avec cascade et ses bungalows soignés face au pain de sucre. Site : www.suarez-hotel.com. Proche d'Ambilobe, le magnifique Ihana Bush Camp pour son organisation, sa conception écologique et l'accueil naturel et chaleureux de Sylvio le manager. Mail : iharana_lodge@blueline.mg.

Ce reportage a pu être réalisé grâce à l'organisation originale et précise en France du Tour Operator Mango Dreams spécialiste des voyages sur mesures - 11 bis rue Gounod 92210 Saint Cloud www.mango-dreams.fr Tél. : 01 47 71 73 74 et sur place : www.madagascar-surmesures.com